



HAL
open science

“ Archives sensibles ” d’archéologues et témoignages oraux

Emilie Trébuchet, Gressier Nathalie, Sébastien Jesset

► To cite this version:

Emilie Trébuchet, Gressier Nathalie, Sébastien Jesset. “ Archives sensibles ” d’archéologues et témoignages oraux. *Les Nouvelles de l’archéologie*, 2022, Profession : archéologue?, 168, pp.49-55. hal-03961849

HAL Id: hal-03961849

<https://hal.science/hal-03961849>

Submitted on 29 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



«Archives sensibles» d'archéologues et témoignages oraux

Émilie Trébuchet

DOCUMENTALISTE À L'INRAP CENTRE ÎLE-DE-FRANCE
MEMBRE DE L'UMR 7324 CITÉRES-LAT « CITÉS, TERRITOIRES, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉS -
LABORATOIRE ARCHÉOLOGIE ET TERRITOIRES » UNIVERSITÉ DE TOURS / CNRS
emilie.trebuchet@inrap.fr

Nathalie Gressier

DOCUMENTALISTE À L'INRAP HAUTS-DE-FRANCE
nathalie.gressier@inrap.fr

Sébastien Jesset

RESPONSABLE DU PÔLE D'ARCHÉOLOGIE DE LA VILLE D'ORLÉANS
sebastien.jesset@orleans-metropole.fr

Cet article est né d'une expérience pratique et de questionnements de fond sur les archives des archéologues : leur forme, leur contenu, leur conservation et sur leur potentiel pour la recherche future. Il s'appuie sur des constats de terrain dans les centres régionaux de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) d'Amiens et Tours ainsi qu'au Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans (PAVO) mais dépasse certainement ce cadre, qui peut être élargi à l'ensemble de la communauté professionnelle.

La documentation scientifique, technique et administrative liée aux opérations archéologiques autorisées doit être versée à l'État de manière réglementaire, normée. Cette obligation semble conduire les archéologues à s'autocensurer quant au dépôt de productions « hors-travail au travail », de documents dits d'ambiance ou plus personnels qui dépasseraient le cadre scientifique d'intervention ou le professionnalisme imposé. Ainsi à l'Inrap, des travaux ont été menés à partir de 2013 avec la direction scientifique et technique (DST) autour de l'organisation et de l'homogénéisation des données d'opération, à l'ère de la dématérialisation et du passage quasi exclusif au support numérique. Ils ont révélé, ou en tout cas remis en exergue, l'existence d'une documentation variée, conservée par les archéologues et qui échappe aux versements systématiques à l'État. Sans doute diversement traitée selon les régions, celle-ci pourrait être qualifiée de « flottante » (non systématique et au devenir instable) et « sensible » (relevant d'une approche sensorielle du monde du travail, et à aborder avec prévenance)¹. Elle comprend :

- les archives² liées à l'activité de recherche, extérieure à l'opération,
- les archives d'événements scientifiques, de valorisation ou de médiation.

Ces documents ne sont pas classés ou sont mis volontairement de côté. Ils ont été produits pour le collectif ou dans des cadres éloignés du terrain, du site archéologique

et de l'activité manuelle de fouille. L'exemple des images d'ambiance, souligné par les archéologues eux-mêmes, en est un des types les plus flagrants.

La diversité des métiers, des pratiques ou des parcours va conditionner la constitution de ces archives hors champs, de même que leurs conditions de transmission, très variables selon les circonstances. Ce sont en tout cas des données qui semblent pouvoir rendre compte de pans scientifiques mais aussi sociologiques et humains de la profession d'archéologue. Il nous a donc paru intéressant de les analyser plus finement pour comprendre avec des professionnels (archéologues, archivistes, sociologues, etc.) comment les traiter d'un point de vue documentaire.

Typologie des archives déposées par les archéologues

Deux fonds d'archives (fig. 1), déposés l'un au Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans (PAVO), l'autre au centre Inrap de Tours, ont été étudiés.

Le premier fonds est celui de Dominique Petit, ingénieur au service régional de l'archéologie (SRA) de la DRAC Centre-Val de Loire, décédé brutalement en 1994 alors qu'il conduisait l'activité archéologique à Orléans depuis 1977. Une partie de sa documentation se trouvait sur son lieu de travail au sein du SRA. Une autre, personnelle et tout aussi importante, était amassée à son domicile. Elle a été transmise à partir de 2012 par sa femme au PAVO, au gré de rangements et des déménagements. Dans cet ensemble, les référentiels obsolètes (photocopies de planches et tableaux par exemple) ont été jetés, les archives de fouilles transmises au SRA après numérisation. Les ouvrages, cahiers de notes, courriers, tirés à part, etc. ont été conservés au sein du PAVO sur 2 mètres linéaires, pour alimenter un fond destiné à la connaissance plus intime de cet archéologue fondateur de l'archéologie urbaine orléanaise (tableau 1).

Le deuxième fonds concerne une archéo-anthropologue qui a quitté l'Inrap en 2021. Elle a laissé sur place une documentation mixte accumulée depuis 1999 dans le cadre de ses activités opérationnelles. Pour la partie physique (2,5 m linéaires), des classeurs par opération (documents de travail, intermédiaires souvent), une

1. L'ethnologue Noëlle Gérome nomme « archives sensibles » des sources d'informations non verbales qui, « hors de la médiation par l'écriture, [...] apportent, directement pour les objets, indirectement pour les images, le témoignage de l'appréhension sensorielle des choses, des groupes, des individus ou de la situation, par la vision, le toucher, la sensibilité kinesthésique... » (Gérome 1995 : 11).

2. Le terme d'archives utilisé ici concerne le plus souvent des archives courantes ou intermédiaires, en construction et devenir, formant des lots cohérents autour des activités de terrain ou de recherche.



Fig. 1. Archives déposées par D. Petit (à gauche) et par l'anthropologue (à droite). © S. Jesset et E. Trébuchet.

petite bibliothèque d'articles ou d'ouvrages photocopiés, des fiches et documents méthodologiques et une caisse « animation funéraire » pour la médiation ont été déposés. La documentation numérique (71 Go) est constituée d'études anthropologiques par opération. La question des doublons se pose quant au traitement de ces archives (tableau 2), dont certaines relèvent d'opérations déjà versées à l'État.

Le constat est identique pour les deux fonds. Tout d'abord, un important travail de tri, de reconditionnement et de classement est à réaliser. Ensuite, certains documents ont leur place évidente dans les services régionaux de l'archéologie (archives d'opération relevant des règles de remise à l'État des données scientifiques³), tandis que d'autres, comme l'ont analysé M. Stahl et L. Schirr en reprenant la proposition de T. Charmasson sur la typologie des archives personnelles des scientifiques, relèvent ou paraissent relever d'un cadre plus personnel : « la correspondance, les documents à caractère biographique, à caractère administratif, de terrain, les dossiers de travail relatifs à l'enseignement » (Stahl & Schirr 2015 : 11). Leur lieu de conservation est alors moins bien établi. Enfin, certains documents tels que des copies d'articles ou tirés à part pourraient gagner à être considérés comme des archives vivantes, transmissibles aux nouvelles générations, modifiables et réutilisables. Des aspects juridiques, comme les droits liés à la communication des documents,

sont aussi à prendre en compte et, à ce sujet comme à propos de l'ensemble des questions soulevées, la collaboration directe avec des archivistes professionnels semble absolument nécessaire.

Archives professionnelles ou personnelles ?

Des interviews ont été menées auprès de huit archéologues pour saisir leur point de vue et préciser la frontière entre données professionnelles et données personnelles. Sur la base de ce premier sondage, un questionnaire en ligne a ensuite été élaboré et diffusé pour expérimentation dans nos deux centres Inrap ainsi qu'à l'Association nationale des archéologues de collectivités territoriales (Anact), auquel 19 personnes supplémentaires ont répondu : ce sont pour la plupart des archéologues de l'Inrap et deux de collectivités territoriales, d'une moyenne d'âge de 43 ans, responsables d'opérations ou spécialistes, et un technicien. Huit questions visaient à mieux définir et circonscrire les archives « sensibles » et à apprécier leur perception par les scientifiques. Les réponses permettent de proposer quelques axes de réflexion pour leur devenir et leur traitement.

Il semble clair que la documentation administrative et scientifique rassemblée autour des opérations, incluant la préparation et les conditions d'intervention, constitue une production professionnelle et publique définie par la législation (graph. 1). En revanche, les réponses témoignent d'une frontière nettement plus floue entre archives professionnelles et archives personnelles (Stahl & Schirr 2015 : 11 ; Charmasson 2006 : 3) autour de certains sujets tels que la vie de chantier ou les événements liés à la recherche et à la médiation. Pourtant établis dans le

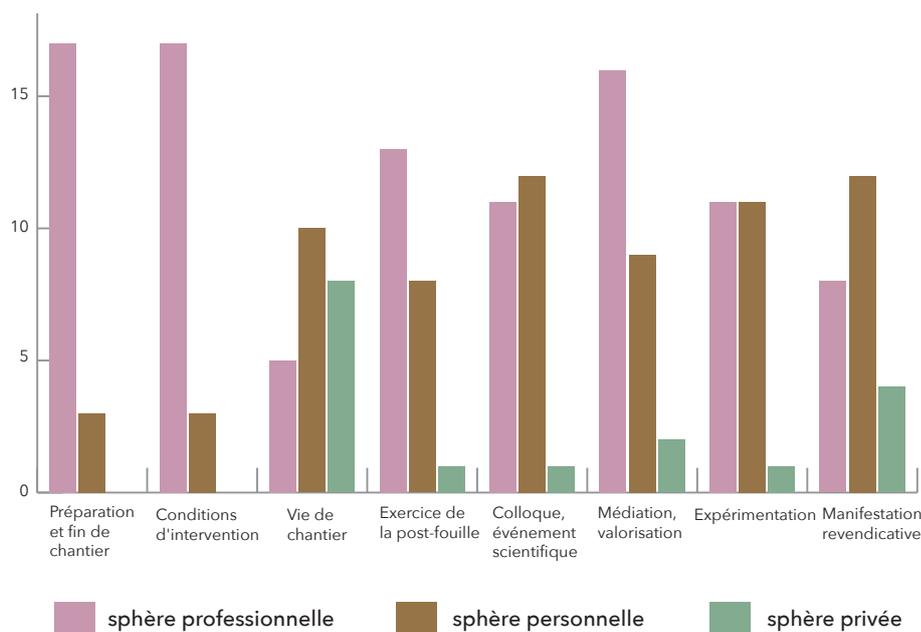
3. Arrêté du 16 septembre 2004 portant définition des normes d'identification, d'inventaire, de classement et de conditionnement de la documentation scientifique et du mobilier issu des diagnostics et fouilles archéologiques et Décret n° 2021-907 du 7 juillet 2021 relatif aux règles de conservation, de sélection et d'étude du patrimoine archéologique mobilier et au rapport d'opération et portant diverses mesures relatives à l'archéologie.

	Catégories	Octets	Mètres linéaires	Quantité	Destination
ARCHIVES DE DOMINIQUE PETIT	Publications		1	86	PAVO
	Ouvrages, revues, articles, plaquettes, etc.				
	Rapports		0,1	3	SRA
	Tirés à part		0,1	15	PAVO
	Production scientifique personnelle				
	Photocopies		0,2	15	PAVO
	Articles, rapports, extraits d'ouvrage				
	Agendas		0,4	3	PAVO
	Cahiers de notes			4	PAVO
	Réunions, colloques, plannings, documents distribués				
	Courriers papier			6	PAVO
	Contrats, ordres de mission, Direction des ressources humaines (DRH), Commissions territoriales de l'archéologie (CTRA), Conseil national de la recherche archéologique (CNRA)				
	Courriers électroniques				
	Préparation de publications			2 dossiers	PAVO
	Enregistrements			3 sites	SRA
	Cahiers de fouille, plans, relevés, dessins, photos				
	Photographies : diapositives ou négatifs			1 lot	SRA ?
	Opérations, sites, personnes, événements				
	Photographies : tirages			2 lots	SRA ?
	Opérations, sites, personnes, événements				
Mobilier personnel					
Collections, référentiels					
Matériel technique personnel					
Équipement de protection individuel					
Autres					

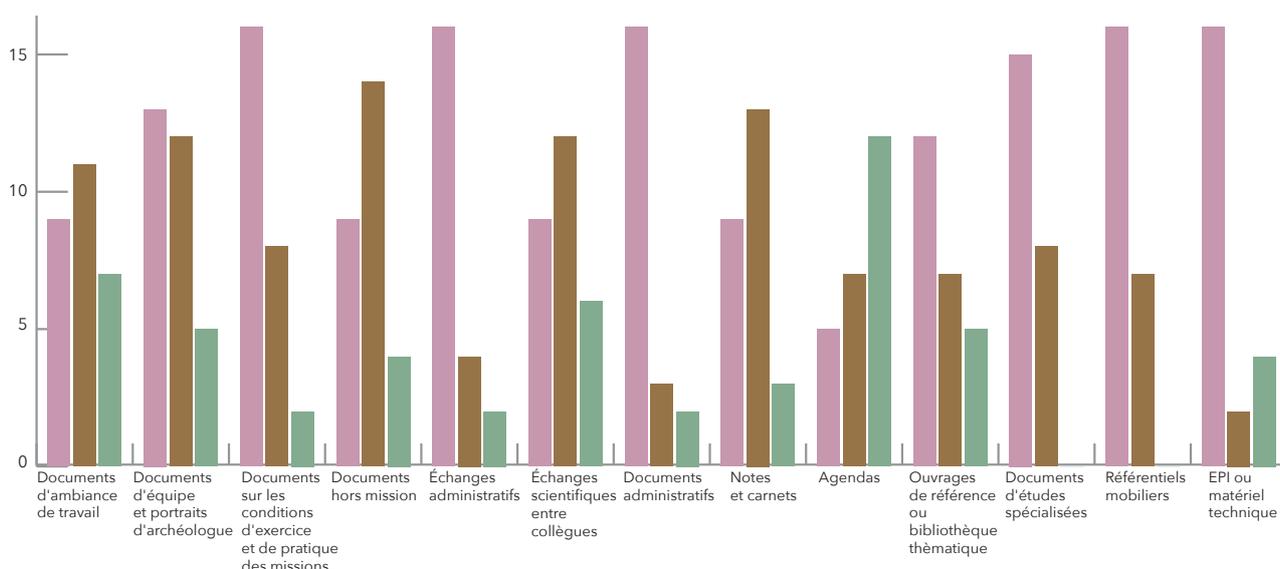
Tableau 1. Archives de Dominique Petit.

	Catégories	Octets	Mètres linéaires	Quantité	Destination
ARCHIVES ANTHROPOLOGUE	Publications				
	Ouvrages, revues, articles, plaquettes, etc.			2	Inrap
	Rapports			20	Inrap / SRA
	Tirés à part				
	Production scientifique personnelle				
	Photocopies			1	
	Articles, rapports, extraits d'ouvrage		(8 classeurs) +	56	Inrap
	Agendas				
	Cahiers de notes				
	Réunions, colloques, plannings, documents distribués				
	Courriers papier				
	Contrats, ordres de mission, Direction des ressources humaines (DRH), Commissions territoriales de l'archéologie (CTRA), Conseil national de la recherche archéologique (CNRA)				
	Courriers électroniques				
	Préparation de publications			2	?
	Enregistrements				
	Cahiers de fouille, plans, relevés, dessins, photos	71 Go	1,5	25 sites	SRA
	Photographies : diapositives ou négatifs				
	Opérations, sites, personnes, événements				
	Photographies : tirages			3	SRA
	Opérations, sites, personnes, événements				
Mobilier personnel					
Collections, référentiels			1	Inrap	
Matériel technique personnel					
Équipement de protection individuel					
Autres			1 caisse	Inrap	

Tableau 2. Archives anthropologue.



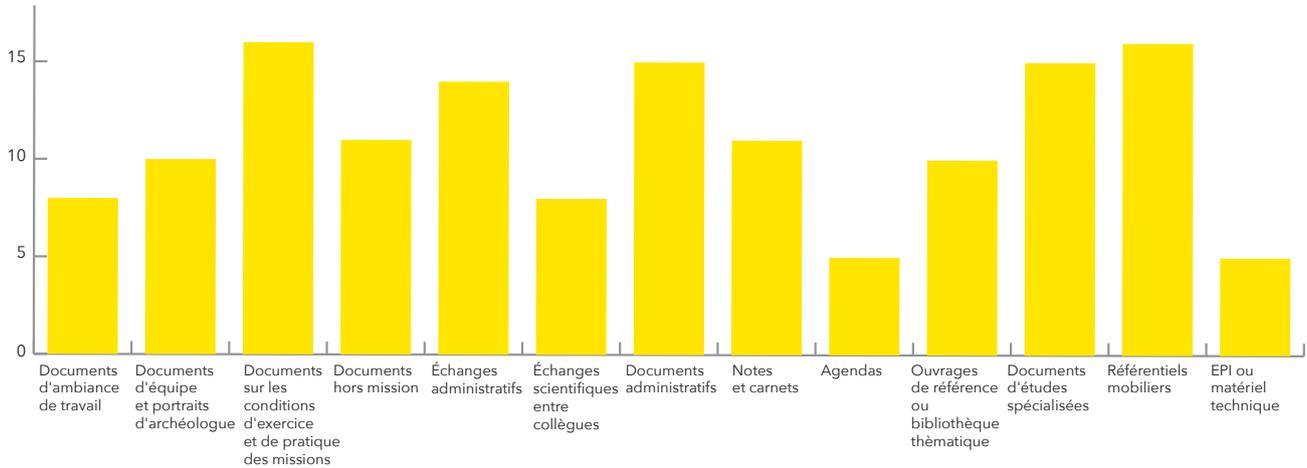
Graphique 1 (ci-contre). Les conditions d'acquisition des archives relèvent-elles pour vous de la sphère professionnelle, personnelle (transmissible) ou privée (non transmissible)?
Graphique 2 (ci-bas). Quels sont les documents qui selon vous relèvent d'archives professionnelles, d'archives personnelles (transmissibles) ou privées (non transmissibles)?



cadre professionnel, ils sont le plus souvent perçus comme des documents personnels voire privés, puisque ne servant pas le discours scientifique du projet (graph. 2). Toutefois, ils sont certainement à identifier comme archives historiques de la discipline archéologique ou d'un secteur de la recherche. En effet, comme l'écrit M. Stahl, « le statut d'archives historiques permet de poser un autre regard sur les fonds d'archéologie, en dehors de tout cadre temporel contraint... allant de l'histoire d'une recherche jusqu'à l'histoire de toute une discipline » (Stahl 2015 : 5).

Les espaces de conservation de ces archives sensibles s'avèrent éparpillés très nettement entre les sphères professionnelle et privée. À la question de savoir quels documents les archéologues sont prêts à verser aux services régionaux de l'archéologie (graph. 3), là encore hors secteur réglementaire, les documents d'ambiance, échanges entre chercheurs, agendas, voire portraits et bibliothèques personnelles ne font pas l'unanimité. Les

archéologues s'orientent pour moitié vers une conservation personnelle, pour l'autre vers des services d'archives ou leurs institutions de rattachement. Cette diversité de réponses tient probablement au fait que la réglementation, précise sur la documentation scientifique des opérations archéologiques, reste muette en ce qui concerne un champ documentaire en réalité bien plus vaste. Ainsi, parallèlement aux « archives scientifiques d'opération », devrait-on sans doute commencer à structurer et organiser des « archives d'archéologues ». La grande majorité des personnes interrogées s'avère en effet favorable à la constitution de « fonds de chercheurs » dont la principale destination serait les archives départementales, des services jugés performants et sûrs pour une bonne conservation et gestion des archives. Il s'agirait alors de proposer une destination encadrée à cette documentation collectée tout au long de la carrière professionnelle.



Graphique 3. Quelles sont les archives que vous seriez prêt à confier au SRA au même titre que les archives d'opération ?



Fig. 2. Conditions et environnement du travail de terrain: exemples de photographie. © Assemblage de clichés Inrap.

Quelles informations les archives sensibles contiennent-elles ? L'exemple des photographies

Foisonnants, les documents visuels sont sans doute aussi les plus directement explicites quant à la typologie et la grande variété des informations potentiellement conservées dans les archives sensibles. Une sélection d'images fixes et animées permet d'ouvrir quelques pistes vers les champs disciplinaires concernés, en dehors de la discipline archéologique même: anthropologie et sociologie des mondes du travail, des techniques, histoire des paysages, par exemple.

Les conditions du travail de terrain sont bien entendu très représentées par l'image, souvent plus à même que les mots de rendre compte des difficultés rencontrées ou

de phénomènes particuliers. Les conditions climatiques, parfois extrêmes, sont notamment très bien renseignées du fait de leur incidence marquée sur l'accès aux données et sur les modalités d'intervention. Les engins de chantier sont aussi très souvent mis en avant, révélant l'adaptation des archéologues à leur milieu d'activité. Les images ou vidéos rappellent également l'incongruité de situations de proximité entre humains et machines, particulièrement en milieu urbain (fig. 2).

Avec l'évolution des conditions d'intervention, une partie de cette documentation visuelle est considérée désormais comme preuve des entraves à l'acquisition des données scientifiques et trouve sa place dans les archives opérationnelles, mais elle est longtemps restée camouflée dans des dossiers personnels, sur support physique ou numérique. Elle est d'autant plus importante qu'elle inclut souvent



Fig. 3. Les temps intermédiaires et le travail en centre d'étude : exemples de photographie.
© Assemblage de clichés Inrap.



Fig. 4. Actions de diffusion et de valorisation : exemples de photographie. © Assemblage de clichés Inrap.

une production relative à l'environnement de l'opération archéologique et à une mutation rapide des territoires. L'archéologie préventive, qui est au cœur même de la transformation des paysages, s'avère en être un témoin privilégié. Les images produites avant, pendant et après l'intervention sur le terrain constituent une masse documentaire importante sur les paysages français. Elles rappellent aussi l'importance de la notion de « contexte » pour l'archéologue, qui utilise bien souvent la photographie et le film pour se l'approprier ou le mémoriser dans des temps d'intervention relativement courts.

La documentation visuelle rend compte également des méthodes de travail des archéologues sur le terrain et de leur évolution dans le temps. De même, d'un point de vue plus sensible et autour de documents plus confidentiels, les moments intermédiaires de la vie professionnelle (pauses, déjeuners, visites, etc.) sont par exemple révélateurs des collectifs constitués sur les chantiers et, plus largement, de l'esprit de communauté disciplinaire. Les images sensibles rappellent aussi l'importance du travail en intérieur dans les centres d'étude : espaces de traitement, laboratoires

et bureaux (fig. 3). Cette partie essentielle (Gibert & Monjaret 2021) échappe presque intégralement aux versements à l'État et est documentée essentiellement par des archives personnelles, tout comme les événements menés en dehors de l'opération archéologique et représentatifs de la vie de la recherche (colloque, expérimentation, etc.) ou de la médiation (présentation au public, transmission aux plus jeunes, etc.). On observe d'ailleurs un éparpillement de ce type de documents dans les dossiers personnels, sur le web, dans les journaux, etc. (fig. 4). De manière générale, les images « sensibles » relèvent couramment du domaine de l'émotion, de l'incompréhension ou de la revendication. Elles sont produites dans une visée mémorielle mais le divertissement et l'exutoire par la prise de vue occupent une place à ne pas négliger dans l'histoire d'un métier aux conditions d'exercice parfois difficiles. Avec le développement de la photographie numérique et de la vidéo, c'est un riche corpus de ressources sur la profession d'archéologue qui est à constituer à travers à la fois des archives professionnelles et une documentation plus personnelle.

Quoi d'autre sur la profession : conserver des témoignages oraux ?

La profusion des images met finalement en avant leur fragilité, tant en ce qui concerne leur conservation que leur interprétation. Souvent trop faiblement renseignée, l'image s'avère insuffisante à rendre compte objectivement du métier de l'archéologue sous tous ses aspects, à saisir une humanité au travail, des personnalités et des parcours. La multiplication des départs à la retraite, changements de carrière (notamment à l'Inrap, qui n'a que 20 ans) et décès, crée des questionnements pressants sur la gestion des archives et leur devenir. Mais elle met aussi en exergue une véritable lacune : celle du témoignage direct de parcours très hétéroclites, variés et souvent d'une grande richesse, pour une discipline jeune qui a connu des transformations majeures depuis la fin du XX^e siècle.

Pour pallier ce manque, nous avons commencé à développer un projet d'archives sonores qui viendraient compléter et enrichir des fonds de chercheurs. Elles constitueraient également « une excellente clef d'entrée dans les fonds d'archives scientifiques [déjà versés], dont la complexité peut décourager les lecteurs de prime abord » (Moysan 2013 : 125). Localement, dans la région Centre-Val de Loire à l'Inrap, nous avons déjà interviewé quelques archéologues ou acteurs de l'archéologie. Il s'agit de conserver des témoignages directs, spontanés et sincères : enregistrements uniques ou, pour les plus jeunes, renouvelés dans le temps de la carrière professionnelle.

Ce projet, qui se veut humble et sans commune mesure avec les travaux des sociologues ou anthropologues, est réalisé à ce jour avec des outils à la disposition de tous : dictaphone d'ordinateur ou de téléphone, montage des prises de son avec des logiciels gratuits. L'objectif est de conserver des enregistrements-portraits de 5 à 15 mn, autour de questions personnalisées, en se basant sur des rapports de confiance réciproque. Les questions sont soumises préalablement à l'enregistrement pour préparer et faciliter la prise de parole.

Cette expérience donne d'ores et déjà lieu à plusieurs constats. Tous les individus n'ayant pas la même facilité à s'exprimer devant un micro, il leur est proposé plusieurs

modalités d'entretien, directif ou semi-directif : seul ou à deux, avec ou sans préparation des réponses, écrite ou non, sous forme ou non de discussion... La préparation des réponses permet d'obtenir des témoignages plus courts et moins dispersés mais évidemment moins spontanés. Le choix, discutable, a été fait aussi de mêler des questions sur les parcours et les métiers à des éléments de vie personnels, relatifs à l'instant de l'enregistrement et aux événements qui paraissent essentiels. Il n'y a donc pas toujours uniformité des questions d'un témoignage à l'autre mais plutôt une diversité d'approches. Notre enquête révèle en tous cas que la grande majorité des participants accepte volontiers de témoigner, voire de s'investir dans un tel projet. Les sujets de prédilection sont ceux de la pratique, de l'analyse et de l'évolution du métier d'archéologue. Mais l'acte et la passion de chercher, les découvertes et les émotions qu'elles suscitent, en constituent un autre de première importance.

Pour conclure, nous aimerions proposer la création d'un collectif qui permettrait de constituer ces archives sonores d'archéologues, toutes institutions et fonctions confondues. Elles viendraient enrichir des fonds de chercheurs à constituer, et pourquoi pas alimenter une « radio d'archéologues » disponible à l'écoute pour tous. Plus généralement, la collecte des archives personnelles s'avère être une importante entreprise à poursuivre pour la discipline dans les années à venir.

Nous avons voulu montrer le potentiel d'une documentation encore mal prise en charge, qui s'est fortement développée avec la professionnalisation de l'archéologie et qui constituera sans doute une précieuse source d'informations pour les anthropologues et historiens du travail. Une véritable prise de conscience disciplinaire est observée, à la fois individuellement, à travers une forte demande des archéologues, et collectivement, puisqu'une journée thématique du Conseil national de la recherche archéologique s'est tenue le 6 février 2020 sur « Les archives et/de l'archéologie ». Une forme de regard introspectif s'amorce donc, qui paraît essentielle pour un champ disciplinaire en sciences humaines et sociales, porté lui-même sur l'étude et l'interprétation des traces et des « archives du sol ».

Bibliographie

CHARMASSON T. 2006. « Archives scientifiques ou archives des sciences : des sources pour l'histoire », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 14, [en ligne] : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1790>; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.1790>.

DESPRÉS-LONNET M. 2013. « La photographie de travail dans les recherches en archéologie : un objet hybride entre prise de note informelle et compte rendu normé », *Sciences de la société*, 89 : 74-94.

FAYET S. 2013. « Documenter l'absence : les archives d'archéologues », *Sciences de la société*, 89 : 126-139.

GÉRÔME N (DIR.). 1995. *Archives sensibles*.

Images et objets du monde industriel et ouvrier. Cachan, École normale supérieure, Laboratoire interdisciplinaire de recherche et d'étude en sciences sociales (LIREST).

GIBERT M.-P. ET MONJARET A. 2021. *Anthropologie du travail*. Paris, Armand Colin (Coll. U).

LEFEBVRE M. 2013. « L'infra-ordinaire de la recherche. Écritures scientifiques personnelles, archives et mémoire de la recherche », *Sciences de la société*, 89 : 3-17.

MOYSAN M. 2013. « Constituer un patrimoine oral à l'université Paris Diderot : une expérience collaborative », *La Gazette des archives*, 231 : 123-132.

STAHL M. 2015. « La mémoire retrouvée des archéologues », *Archimède : archéologie et*

histoire ancienne, 2 : 1-8.

STAHL M. ET SCHIRR L. 2015. « Les archives de l'archéologie : définition, législation, état des lieux », *Archimède : archéologie et histoire ancienne*, 2 : 9-19.

TRÉBUCHET É., SALÉ P. & GIDELLE I. 2020. « Réflexions documentaires et archivistiques sur les données d'opération archéologique et leur exploitation à l'échelle des territoires. Structuration des données numériques à l'Inrap, en région Centre-Val de Loire ». In : D. Flotté & C. Marcigny (dir.), *Le diagnostic comme outil de recherche : actes du 2^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap*, 28-29 sept. 2017. DOI : hal-02632175v2.